

# LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE CONTINUERA-T-ELLE?

L'annonce d'accords entre le F.L.N. et l'O.A.S. a désarmé ceux qui ne semblaient avoir pour morale, pour politique et en définitive pour raison d'être que de brailler: «O.A.S. assassins».

Pourtant le F.L.N. avait déjà conclu avec l'État français ces accords d'Évian qui, s'ils entérinaient la naissance d'une nation algérienne, assortissaient l'indépendance d'un certain nombre de conditions dont il ne sera peut-être pas tellement facile de se débarrasser. A partir de là, il n'y avait pour le F.L.N. aucune raison de ne pas négocier avec l'O.A.S. qui n'a finalement fait que prolonger de quelques mois la politique traditionnelle française, destructions et massacres compris. Car pendant ces quelques mois on a horrifié l'opinion par le récit des crimes de l'O.A.S. comme pendant sept ans on l'a horrifié par le récit de ceux du F.L.N. Mais pendant ces sept ans on ne s'est pas étalé complaisamment sur les crimes de l'armée française. Rappelons qu'auprès de cette armée française au complet, les dissidents de l'armée secrète n'ont fait figure que de bricoleurs. Ce n'est pas le mortier qui nous fera oublier le napalm. Alors si l'O.A.S. veut bien cesser le feu *«dans l'honneur et la dignité»* pourquoi ne pas l'accepter. Les garanties qu'elle réclame sont-elles plus dangereuses et plus immorales que celles qu'on a accordé à l'État français? Pourquoi n'admettrait-on pas les hommes de l'O. A. S. dans la force locale si on y admet des membres des classiques forces de l'ordre. Et, au point où on en est, pourquoi ne verrait-on pas Susini Préfet de Police d'Alger; il serait toujours possible de supprimer l'homme sinon la fonction.

Malheureusement il semble bien que les dirigeants du F.L.N. n'aient pas l'intention de supprimer de telles fonctions et que leur ambition soit plutôt de créer un état fortement structuré pouvant absorber ses adversaires aussi bien que les broyer. Et il est probable que les adversaires du gouvernement du nouvel État libre ne seront pas spécialement les anciens colons qui paraissent savoir s'adapter à une situation qu'on leur a réservé assez belle, mais bien le prolétariat s'il n'accepte pas de n'être que la base de cette pyramide ordonnée que constitue *«une nation digne de ce nom»*.

Aucun anarchiste ne s'est jamais fait d'illusions à ce sujet, mais ceux d'entre nous qui ont aidé les organismes de lutte du peuple algérien l'ont fait dans une perspective révolutionnaire, pensant que *«tout soulèvement populaire en un point du globe doit bénéficier de la solidarité effective de tous les travailleurs et cela d'autant plus qu'il comporte une possibilité authentiquement révolutionnaire»* (1).

Nous persistons à croire que cette possibilité révolutionnaire authentique demeure dans ce peuple en mouvement dont les aspirations égalitaires et libertaires, communes à tous les prolétariats, sont encore exaltées par l'action. Le F.L.N. sera finalement jugé sur le fait qu'il brimera ou non ces aspirations.

Il semble bien qu'encore plus que par les négociations politiques, le F.L.N. se soit lié par des négociations économiques avec un capitalisme éclairé moins soucieux d'hégémonie brutale, de prestige par la force que de coopération fructueuse avec un État souverain. On pense bien que le capitalisme ne va pas aider un socialisme authentique à s'installer sur un coin de la terre. Mais c'est le moment de rappeler que l'échec d'une révolution n'est pas à porter uniquement au compte des gens qui font cette révolution et qu'en l'absence d'un soutien vigoureux du prolétariat international il est difficile à un mouvement révolutionnaire local, qui a réussi à ne pas être étouffé dans l'œuf, de ne pas aboutir à un compromis avec le capitalisme s'il ne veut pas être absorbé purement et simplement dans le camp soviétique.

Néanmoins si les politiciens du Front sont liés au capitalisme et seront sans doute amenés à une politique contre-révolutionnaire, le peuple n'est lié à personne et peut tout bouleverser. L'espoir réside dans les maquis qui ne devraient sous aucun prétexte abandonner leurs armes et qui constituent contre toutes les

(1) Déclaration de principes de l'Union des Groupes Anarchistes-Communistes.

«*forces locales*» la garantie du mouvement révolutionnaire (2). L'espoir réside aussi dans le syndicalisme s'il demeure un puissant mouvement d'émancipation et refuse de coller à un parti unique. Mais nous disons nettement que si la répression exercée par l'État français n'a pu que renforcer le syndicalisme algérien, la stupide liquidation de certains militants syndicalistes de valeur n'a pu que l'affaiblir. Le témoignage récent de certains camarades algériens confirme la valeur de ces espoirs de voir la révolution algérienne mériter son nom et aller au-delà de la conquête d'une indépendance nationale.

Avec eux nous pourrions rappeler aux dirigeants du Front ces paroles de Saint-Just qu'ils utilisaient comme slogan à l'usage de leurs troupes:

«Ceux qui font les révolutions à demi ne font que creuser leurs tombeaux».

**Paul HENRI.**

-----

(2) Les révolutionnaires français se souviennent du désarmement des milices populaires de 1944 par de Gaulle et Thorez; après quoi il n'y eut plus qu'à retrousser ses manches pour le plus grand profit du capitalisme et de la bourgeoisie.